

Revue d'Études Françaises  
N° 24 (2020)  
DOI : 10.37587/ref.2020.1.17

ANNA SÓRÉS

**Ádám Péter, *Francia kulturális szótár*,  
2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée,  
Budapest, Corvina Kiadó, 2019, 366 (1<sup>ère</sup> éd. 2004).**

Les volumes de la collection de dictionnaires culturels des éditions Corvina se proposent de présenter des objets, des phénomènes et des notions qui ne sont pas compréhensibles même en utilisant les meilleurs dictionnaires bilingues. Les volumes s'adressent donc aux Hongrois qui ont des connaissances sur la langue et qui s'intéressent au pays et à la culture. Les entrées portent sur les domaines les plus variés, tels que la politique, les arts, les sciences, le folklore, la gastronomie, les jeux d'enfants entre autres.

Le dictionnaire culturel français est l'œuvre de Péter Ádám qui n'est pas seulement un grand connaisseur de la langue et de la littérature françaises mais aussi un excellent traducteur littéraire. Ainsi, ses entrées ne se limitent pas à une simple description d'une notion ou d'un événement, certaines sont complétées par des citations de discours ou d'œuvres littéraires de personnages connus, ce qui contribue à l'approfondissement des connaissances offertes par l'entrée.

Faisant partie des lecteurs connaissant plus ou moins bien la langue et la culture françaises, j'ai eu une agréable expérience en étudiant ce dictionnaire. En fait, par endroits, je me suis écriée « Oui, je sais ! Oui, ça je connais ! » Bien sûr, je connais la notion parce que j'ai peut-être mangé, bu ou vu la chose en question, ou je l'ai lue quelque part ou j'en ai entendu parler, mais c'est cette entrée de dictionnaire qui m'en apprend l'origine, l'étymologie ou l'histoire, accompagnée parfois d'une citation bien choisie et bien traduite. Et ce sont justement les mérites du dictionnaire de Péter Ádám, la richesse et la profondeur de l'information ainsi que le style fluide, agréable à lire. À certains endroits, le lecteur reçoit même des conseils pratiques pleins d'esprit pour savoir quel vin choisir pour accompagner un plat ou bien quel bon mot est à éviter dans une situation de communication donnée. Ce sont justement ces choses qui augmentent la valeur de l'ouvrage et qui offrent, même au lecteur

connaisseur, des informations d'arrière-plan permettant de mettre en valeur nos connaissances à la meilleure occasion, comme lors de dîners chez des amis Français.

Il est évidemment impossible de parcourir tous les domaines présentés dans les entrées, j'ai alors opté pour un choix personnel et par conséquent subjectif. Commençons par la gastronomie. On apprend tout de la *galette*, de la *bouillabaisse*, de la *garbure*, de la différence entre *baguette* et *bâtard*, ou encore du *pain au chocolat* qui se nomme différemment selon les régions. On apprend aussi à distinguer *croque-monsieur* et *croque-madame*. N'essayons pas d'énumérer les fromages, quoique leur connaissance s'avère importante depuis que plusieurs sortes de fromages français, dont le *brie* et le *camembert* sont accessibles en Hongrie. De même pour les innombrables vins *millésimés* et *AOC*.

Certaines notions de tous les jours, comme *métro*, *boulot*, *dodo* ou le *Livret A* sont liées à une époque donnée mais continuent à être utilisées. Une notion qui paraît lointaine ou presque oubliée peut pourtant réapparaître dans l'actualité, à propos d'un livre, d'un film ou d'un événement. Le terme *gueules cassées* avait été utilisé pendant la *Grande Guerre* et il resurgit dans le roman de Pierre Lemaître et dans le film « Au revoir là-haut ». Ou encore, une triste actualité fait revivre l'histoire du petit *Grégory* : après le suicide du juge d'instruction du meurtre non élucidé depuis 1984, le témoin clé a été de nouveau auditionné en 2017, sans que le mystère soit résolu.

Les littéraires peuvent enfin voir clair dans l'histoire et la concurrence des prix littéraires *Goncourt*, *Femina*, *Médicis*. Les amateurs de la Provence peuvent comprendre la vie du Midi de la France à travers la *garrigue*, la *tapenade*, la *manade* ou la composition des *herbes de Provence*. Lyonnaise d'honneur, j'ai été ravie de lire à propos des *bouchons*, de *Guignol* ou d'évoquer le goût de la *cervelle de canut*, le fameux fromage blanc vendu au marché de mon quartier préféré, la Croix-Rousse.

À propos de certaines entrées sur l'histoire, en particulier des grands personnages (*Louis XIV*, *Napoléon*) et des événements historiques (*Gergovie*, *Indochine*) ou des institutions (*Concordat*, *Sénat*) on pourrait se demander quel est le poids de l'intérêt personnel de l'auteur dans leur choix. En effet, on peut actuellement accéder par différentes sources à des informations sur ces sujets. Pourtant, ce qui rend unique et authentique l'approche de Péter Ádám, c'est comme déjà dit, l'ajout d'une phrase, d'une citation bien connue, par exemple

la fameuse « Vive le Québec libre ! » de *De Gaulle* ou « Ne perdez pas de vue mon panache blanc ! » d'*Henri IV*. Toutefois, certaines entrées trop spécifiques pourraient n'intéresser que des spécialistes de politique ou de droit, comme les *Lois constitutionnelles de 1875* ou le *Manifeste des 121*.

En revanche, beaucoup pourraient s'intéresser à la *Légion d'honneur*. On n'en apprend pas seulement l'histoire mais également les grades, qui l'a reçue et qui l'a refusée. Nous pouvons découvrir aussi la *Légion étrangère*. Cette institution n'arrête pas de nous intriguer ; moi, pacifiste, je me suis toujours posé une seule et même question à laquelle j'ai maintenant la réponse : Pourquoi les légionnaires défilent-ils différemment des autres militaires, de manière plutôt « décontractée » le 14 juillet ? C'est parce qu'ils marchent moins vite, ils font une trentaine de pas de moins par minute que les autres.

On pourrait continuer longuement l'énumération des entrées dont la lecture est particulièrement délectable, mais je laisse ce choix au lecteur.

Voici maintenant quelques petites remarques critiques. Ce qu'on peut vraiment reprocher au volume ne concerne pas directement l'auteur : il y a un grand nombre de fautes de frappe, d'absence de renvois, etc. dont la supervision incomberait au rédacteur ou au correcteur. Par endroits, une telle faute est plus gênante, par exemple dans *Mardi gras* « mardi » s'écrit sans -s, *les Francs* en majuscule si c'est la population et l'entrée *Ascension* contient une faute dans « ascenseur ». Le mot *seigle* est mal traduit. On remarque l'absence de quelques sigles, comme « SDF » qui tend à remplacer *clochard*, ou « DOM-TOM » qui est mentionné sans mériter une entrée.

Pour terminer, je propose une réflexion plus théorique. Dans la même collection, l'auteur du dictionnaire culturel italien peut se permettre de mettre l'accent sur les Italiens et sur les propriétés « à l'italienne ». La culture britannique et la culture américaine méritent chacune un volume séparé, vu les différences évidentes. L'auteur du dictionnaire culturel allemand choisit une solution simple en incluant dans un volume des notions de l'ancienne RDA et certains éléments de la culture autrichienne. D'où la question que je ne peux pas m'empêcher de poser, vu mon intérêt personnel pour la culture francophone : Pourquoi seulement la culture de la France ? La description et l'analyse linguistique de l'usage du français hors de France ont une grande littérature mais un lecteur de la littérature francophone peut être confronté à des objets, à des notions et à des événements qu'il ne retrouve pas dans les dictionnaires bilingues.

Cette dernière réflexion allant au-delà du volume en question, la conclusion reste qu'il s'agit d'un excellent ouvrage qui est non seulement utile et instructif mais amusant et que l'on peut recommander aux Hongrois « francisants », heureusement toujours nombreux.

---

ANNA SÓRÉS

Université Lumière Lyon 2

Courriel : [anna.sores@univ-lyon2.fr](mailto:anna.sores@univ-lyon2.fr)